

CARNET

PORTRAIT

Camille Maury *Future belle-mère des jeunes avocats*

Maman d'un petit garçon de cinq ans et déjà presque belle-mère... Telle est la situation peu banale de Camille Maury, élue le mois dernier à la tête de la Fédération nationale des unions des jeunes avocats (Fnuja). Si bizarre que cela puisse sembler, belle-mère est en effet le sobriquet réservé à tout ancien président - homme ou femme - de ce syndicat d'avocats, le plus représentatif de ceux que compte la profession. Au terme de son mandat d'un an, Camille Maury ne coupera pas à la règle. Même si, à trente-neuf ans, cette Montpelliéraine de naissance et Nimoise d'adoption, méridionale jusqu'au bout des ongles, n'a rien d'une horrible marâtre.

Cheveux bruns tirés en chignon et voix légèrement éraillée par la cigarette, la nouvelle présidente de la Fnuja est, à sa manière, une enfant de la balle. M. Maury père, professeur de droit civil à l'université de Montpellier, a enthousiasmé ou refroidi - c'est selon - plusieurs générations d'étudiants, dont sa propre fille. Quant à sa mère, elle est... avocate dans cette même ville. Pour la deuxième des trois filles Maury, tout est allé très vite. Bac à 17 ans, maîtrise à 21, prestation de serment à 22... Et elle n'en a que 24 quand la SCP Goujon-Favre de Thierrens, où elle avait effectué son stage, lui propose de devenir associée. Clin d'œil du destin : Jean Goujon, l'un des deux fondateurs du cabinet, aujourd'hui décédé,



avait présidé aux destinées de la Fnuja à la fin des années 1950. Une « belle-mère », donc, mais aussi et surtout un beau-père, puisque Olivier Goujon, fils de Jean et repreneur de son cabinet, a épousé sa consœur Camille. Une vraie affaire de famille !

Décontractée et directe

Jadis abonnée aux divorces et autres réjouissances relevant du droit de la famille, Camille Maury travaille aujourd'hui principalement avec les compagnies d'assurances. Même si ce n'est pas ce dont elle rêvait à la fac, elle n'a aucun regret. Elle a d'ailleurs évoqué elle-même ce décalage avec humour dans le discours très personnel qu'elle a prononcé il y a un an, lors de son accession à la première vice-présidence. « *Je me disais*

que j'irais travailler dans un cabinet international, dans une grande capitale européenne. Je me voyais très bien en tailleur Chanel, en train de négocier des gros brevets en anglais (...). En fait de capitale, ce fut celle de la brandade - puisque je ne suis pas allée plus loin que Nîmes - et mes tailleurs Chanel je les ai achetés chez Zara. De toutes façons j'aurais été incapable de négocier un contrat en anglais. A la limite en occitan. » Le ton était donné : décontracté et direct. Un an plus tard, c'est toujours le sien.

Entrée au bureau de la Fnuja en 2004 comme trésorière, après avoir été poussée à la présidence de l'Union des jeunes avocats de Nîmes en 2001, Camille Maury entend notamment profiter de son unique année à la barre pour faire un peu avancer la place des avocates dans les instances professionnelles. Sur la cinquantaine de présidents de la Fédération qui se sont succédé depuis sa fondation au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle n'est que la quatrième femme.

Quand ce mandat sera terminé, elle retrouvera un peu de temps pour son fils, ses cours de sévillane - une danse qui ne se pratique qu'à Séville et à Nîmes, préciset-elle -, ses virées dans les bodegas et l'aménagement de son loft, à deux pas des arènes. Bref, pour sa vie de jeune... tout court.

YANN VERDO